

J'accuse l'économie triomphante

Ed. Calmann-Lévy – 1995

Albert Jacquard

Généticien et écrivain humaniste français

Né en 1925

"Les éléments nécessaires pour produire du blé étaient autrefois la terre, le soleil, et la sueur des bêtes et des hommes. Aujourd'hui, la terre ne compte guère, les animaux ont disparu, les hommes continuent à se fatiguer, différemment mais au moins autant qu'avant, et le reste des ingrédients est fourni par l'industrie. Certes le rendement à l'hectare s'accroît régulièrement, mais ce terme n'a plus le même sens, puisque le rôle de la terre s'est amoindri. Il faut comparer la récolte non à la surface qui lui est consacrée, mais à l'ensemble des produits de toutes natures qu'il a fallu consommer pour l'obtenir (les intrants). Le bilan est alors beaucoup moins glorieux. Ce que met en évidence le prix de revient élevé des céréales produites. Encore ce prix ne tient-t-il pas compte des charges qui, en bonne logique, devraient lui être imputées : coût des pollutions induites qui détruisent peu à peu l'écosystème, coût du déplacement de populations qui avaient un toit au village et pour qui il faut construire des barres ou des tours dans les grands ensembles."

"L'objectif affiché [de la société actuelle] est de devenir un "gagnant", comme si un gagnant n'était pas, par définition, un producteur de perdants. En nous présentant cette attitude de combat permanent de chacun contre les autres, comme une conséquence nécessaire de la "lutte pour la vie", les économistes ont enfermé les hommes d'aujourd'hui dans une logique aboutissant à l'échec final de tous."

"La publicité [...], pour arriver à ses fins, doit décerveler les citoyens. Ceux-ci ne sont plus que des consommateurs qu'il faut manipuler, transformer en foule docile, à qui l'on veut faire prendre des vessies pour des lanternes. Cet objectif est naïvement avoué par l'usage d'une expression dont le cynisme éhonté n'est plus perçu tant elle est utilisée : "améliorer l'image de marque". Il ne s'agit plus d'améliorer la réalité des produits offerts par une grande entreprise sous une marque commune, mais la perception floue qu'en ont les acheteurs."

"Le pouvoir voit sans déplaisir les frustrations et les colères engendrées par une vie sans espoir trouver un exutoire dans la frénésie des fins de match. Pendant qu'ils braillent "On a gagné", les sans-emploi ne pensent pas à faire la révolution."

"Aller de Paris à Dakar est certainement une aventure humaine merveilleuse, à condition de parcourir le trajet le plus lentement possible. Qu'apporte la vitesse, sinon la possibilité infantile d'établir un classement à l'arrivée ? Devenu une course, le Paris-Dakar n'est plus qu'un jeu stupide, dangereux, que gagne le plus capable de dépenser, et qui manifeste avec une morgue insupportable le mépris des Européens repus pour les Africains qui crèvent de

faim. Une fois de plus l'économisme a tout perverti."

"Aujourd'hui les sectateurs de l'économie de marché veulent faire le bien des peuples du Sud en leur imposant des critères de réussite. Ils retrouvent leurs comportements des bonnes dames de la bourgeoisie du passé prêtes à faire la charité à un pauvre à condition qu'il soit "méritant"."

"Il est certes souhaitable qu'un alignement sur les systèmes les plus respectueux des hommes soit un jour réalisé ; la mondialisation souhaitée sera alors tout naturellement obtenue. Mais en voulant la réaliser dans la situation actuelle on met la charrue avant le boeuf. Au lieu de permettre une coopération bénéfique, elle génère une guerre économique généralisée dont la conséquence sera un alignement sur les systèmes sociaux les moins favorables."

"La véritable liberté est indissociable de la protection des plus faibles. Le libéralisme à l'occidentale est synonyme d'esclavage pour la grande majorité des hommes, qu'ils soient citoyens des pays du Sud ou relégués dans les couches dévalorisées des pays du Nord."

"Admettre comme des vérités absolues les propositions des économistes, c'est passer de l'économie, discipline scientifique parmi d'autres, à l'économisme, intégrisme aussi ravageur que les intégrismes religieux."

"Un objet, matériel ou immatériel, n'a pas de valeur en soi ; il n'en a que si au moins une personne voit en lui une source de satisfaction ; c'est donc l'attitude des hommes qui est la source de la valeur. Un sourire chaleureux, une journée ensoleillée, de l'air pur, apportent au moins autant de satisfaction qu'une pièce en or. Mais un économiste ne sait en tenir compte ; cette valeur-là ne peut entrer dans ses raisonnements. Tout en gardant le même mot "valeur", il restreint son champ de réflexion aux objets qui ont d'autres caractéristiques permettant d'évoquer un autre type de valeur, que l'on appelle la valeur marchande."

"Etre libre, ce n'est pas avoir la capacité de faire n'importe quoi ; la liberté de l'individu seul sur une île n'a pas de contenu. Etre libre, c'est accepter des contraintes discutées en commun et auxquelles chacun se soumet au nom d'un objectif supérieur : la liberté de la parole est l'aboutissement des contraintes du langage."

"Le constat récent de la finitude du domaine des hommes aurait dû entraîner une révision fondamentale de notre attitude face aux richesses que nous offre la terre, attitude qui devrait évidemment dépendre du rythme de renouvellement de ces richesses."

"Le seul critère de réussite d'une collectivité devrait être sa capacité à ne pas exclure, à faire sentir à chacun qu'il est le bienvenu, car tous ont besoin de lui. A cette aune-là, le palmarès des nations est bien différent de celui proposé par les économistes."